

* 100% POP

Un article de **Florian Gaité**

Art Press n°459, octobre 2018, tiré-à-part «New Settings»

Deuxième opus d'une trilogie consacrée à trois icônes qui ont bercé la jeunesse de Nora Chipaumire, 100% POP rend un hommage furieux à Grace Jones et à son émancipation créatrice.

La chorégraphe américaine livre ici une performance totale associant chant, musique et danse pour donner corps à ses souvenirs de son Zimbabwe natal. Au son des rythmes légers et rieurs de la pop, elle ravive la mémoire encore tiède des eighties, quand les transformations de son adolescence se confondaient encore avec les mutations du monde.

Depuis sa première pièce *Chimurenga* en 2003, Nora Chipaumire danse pour déconstruire les représentations stéréotypées du corps noir et produire les moyens scéniques de son émancipation. Née à Mutare, installée à New York après s'être formée en Afrique, à Cuba et en Jamaïque, la chorégraphe a pu au cours de ses voyages éprouver les différents regards qui se portent sur son corps et le maintiennent dans une position minoritaire. Ses projets opèrent en ce sens des déplacements par lesquels elle révèle les formes d'oppression qui le constituent, à l'instar de *The Dark Swan* (2005), contre-proposition à l'hégémonie blanche des corps de ballet, qui lui a valu l'un de ses trois Bessie Awards.

Menées à la scène comme à l'université, ses recherches l'ont conduite à croiser cette thématique avec des interrogations sur la position de la femme noire et sur l'oppression patriarcale. Dans *Rite Riot* (2013), elle battait en brèche l'image victimaire de la mère, sacrifiée sur l'autel de la famille traditionnelle, ouvrant sur la possibilité d'un renversement des autorités dans *Portrait of Myself as my Father* (2016) ou sur la vision héroïsante de la femme dans *Miriam* (2012). Son répertoire dessine ainsi en creux le portrait d'un corps

féminin tout en puissance dont elle performe les multiples visages. C'est cette figure qui est ici à nouveau investie, à travers l'hommage rendu à trois artistes radicales: Patti Smith, Grace Jones et Rit Nzele. *100% POP* est en effet le deuxième volet d'un triptyque (*#PUNK 100% POP *NIGGA*, prononcer «Hashtag PUNK One hundred percent POP Star NIGGA»), projet d'album-concert visuel et chorégraphique qui met en scène la capacité des idoles à créer des utopies.

LE RÉVEIL DES IDOLES

Prenant le plus souvent appui sur des éléments autobiographiques, Nora Chipaumire convoque dans sa trilogie sa jeunesse au Zimbabwe et les influences musicales qui l'ont nourrie sur trois décennies. *100% POP* en est l'étape intermédiaire, concentrée sur les eighties, une époque de pleine effervescence qui a fait de Grace Jones son égérie. Par son interprétation fiévreuse, Nora Chipaumire en appelle à l'énergie débridée de cette performeuse charismatique qui a durablement influencé les cultures populaires et alternatives du monde entier. L'intensité de danse et la densité de présence de Nora Chipaumire permettent ici de renouer avec son exubérance insouciant, indice du sentiment de liberté, réelle ou supposée, qui animait cette décennie folle.

Après avoir fait résonner le verbe contestataire de Patti Smith, fer de lance des contrecultures rock et punk, Nora Chipaumire donne à voir cette fois une force de subversion qui agit au cœur même du mainstream.

Mannequin, chanteuse, actrice, Grace Jones a conquis différents champs de l'industrie culturelle pour imposer le spectacle de son identité hors-norme aux masses américaines. Avec ses mélodies faciles et ses rythmes efficaces, la musique pop, alors en pleine explosion, a constitué pour elle un puissant instrument de remodelage des imaginaires collectifs. Des souvenirs d'adolescence aux références à la variété d'aujourd'hui, elle dresse un constat sur les processus de « consommation-consumation », pour reprendre l'expression de Baudrillard, à l'œuvre dans l'industrie de masse dont Grace Jones déjoue les effets d'aliénation. Placée entre le luxe et l'underground, entre l'industrie culturelle et le monde de l'art, elle défie en effet les catégories closes et invite à s'émanciper des oppositions binaires.

UN MONDE ADOLESCENT

Les années 1980 marquent un temps de profondes métamorphoses dont Grace Jones est à la fois le symptôme et l'emblème. La chute du communisme et la fin de la guerre froide, le développement des médias et l'expansion de l'économie de marché ont profondément fait muter les sociétés néolibérales pour les mener sur les voies de la globalisation.

L'affaiblissement des frontières et l'hybridation des cultures concourent à créer les conditions d'un monde plus labile, aussi métamorphe qu'une créature de la nuit.

Entourée du photographe-vidéaste Ari Marcopoulos, Nora Chipaumire imagine une scénographie à son image, dans l'esprit du *Do It Yourself*, du *sampling* et du recyclage. La reprise de tubes pop, les chorégraphies et une installation vidéo, référence immédiate au célèbre film musical *A One Man Show* de Grace Jones, réalisé avec Jean-Paul Goude, organisent ainsi une dramaturgie tout en ébullition, animée de l'esprit d'un monde encore jeune, alors en pleine transformation. Chez Nora Chipaumire, cette période de grands changements se confond plus intimement avec ses propres évolutions adolescentes. Tandis qu'elle découvre les menstruations et qu'on lui impose de porter un uniforme genré au lycée, elle voit en Grace Jones une femme émancipée qui échappe aux assignations identitaires. La jeune fille se rêve en son émule et invente depuis ses propres formes. Trente ans plus tard, ce soliloque règle la dette contractée auprès de l'icône pop et célèbre une sculpture de soi vécue comme une libération. ♦



© Antoine Tempé